

**Une amnésie théologique : le ‘Jésus aryen’**  
**Mireille Hadas-Label**  
**Conseil National de l'AJCF – Paris, 14 février 2016**

Toutes les Églises s'accordent de nos jours sur l'identité juive du Jésus historique. Débordant même du cadre historique vers le cadre théologique, on a vu récemment un «Christ juif» accueilli avec intérêt – même s'il mérite débat – par nombre de chrétiens. Les Groupes d'Amitié Judéo-Chrétienne en viendraient même à oublier qu'il n'y a pas si longtemps une partie du monde chrétien s'efforçait d'arracher Jésus à ses racines juives pour le faire échapper au stigmaté du «sémite» et en faire un pur «aryen». On ne saurait jurer qu'il ne subsiste pas encore quelques traces de cette falsification historique dans le subconscient de la masse des fidèles chrétiens.

J'essaierai dans cet exposé de retracer l'élaboration d'une figure de «Jésus aryen» et de rappeler les excès auxquels elle a pu mener. Voici donc l'histoire d'une aberration.

### **Indomanie et grécomanie européennes**

C'est en Allemagne que se déclenche durant la décennie 1800-1810 un accès d'indomanie qui, à la faveur du romantisme, touchera aussi une partie de l'Europe

La découverte – originellement franco-anglaise - du monde indo-iranien avait fait prendre conscience de la parenté de plusieurs langues européennes avec le sanskrit. Dès la fin du XVIIIe siècle, la traduction du Zend (1771), puis de quelques Upanishad par Anquetil-Duperron (1785) donne accès à des écrits sacrés totalement indépendants de la Bible. Les Anglais sont désormais maîtres de l'Inde et leurs érudits, encouragés par la Royal Asiatic Society of Bengal, publient nombre de traductions et d'articles sur les mythes indiens entre 1785 et 1839.

Même si la France peut se targuer d'avoir créé en 1815 la première chaire de sanskrit d'Europe - confiée à Léonard de Chézy – l'indomanie a surtout été une passion allemande. Friedrich Schlegel qui a étudié dès 1802 à Paris auprès de Chézy s'enflamme: «Tout sans exception est originaire (*stammt*) de l'Inde». Cette formule n'est pas pure rhétorique: pour lui, l'Inde est mère, elle est origine de tout et supérieure à tout; le sanskrit est la langue la plus parfaite, la plus ancienne, la plus philosophique. Tels sont les thèmes de son ouvrage *Sur la langue et la sagesse des Indiens*: son engouement indophile touche les milieux mondains comme en témoigne Chateaubriand invité avec Schlegel chez Madame de Staël: «Si l'on fut tombé sur un bon jour, on aurait pu deviser à table en sanskrit». Ce délire de demi-savant bientôt oublié, laisse dans la pensée allemande, comme le souligne Roger-Pol Droit<sup>1</sup>, «des traces noires souvent peu distinctes mais indélébiles»<sup>2</sup>. La Bible est évincée par les mythes indiens, l'hébreu par le sanskrit et les Allemands deviennent les fils aînés de

---

<sup>1</sup> *L'oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique*, PUF, Paris 1989, p. 125

<sup>2</sup> *Ibid* p. 126

l'Inde<sup>3</sup>, de race aryenne. Il se joue «en sous mains une partie sombre dont l'enjeu est d'évincer la composante juive de la tradition occidentale».

L'idéalisation de la Grèce ancienne a eu dans la pensée occidentale une vie plus longue que l'indomanie allemande. L'esthétisme de Winckelmann propose dès 1764 l'art grec comme modèle de la parfaite beauté. Pour Goethe, les Grecs sont un peuple d'une nature supérieure. La dichotomie hellénisme-judaïsme devait se développer dans le courant du XIXe siècle. Il y avait là les deux sources de la civilisation européenne mais la tendance à privilégier l'apport grec s'accroissait depuis que l'on avait inventé les catégories raciales de "sémitique" et "aryen", lesquelles à l'origine ne s'appliquaient qu'à des langues. En clamant son héritage hébraïque, l'Europe serait tombée dans le camp "sémitique"; elle préférait de loin être grecque et aryenne. Certes, elle était chrétienne et le christianisme n'était pas sans lien avec le judaïsme, mais après tout, le Nouveau Testament était écrit en grec, Paul avait prêché en grec et ceux qui l'avaient suivi étaient majoritairement des "Gentils", c'est-à-dire des Grecs. Rien n'exprime mieux cette tendance que le fameux poème de Hölderlin «Der Einzige» où le poète se présente enchaîné à ces rives antiques fréquentées par Apollon et Zeus et fait de Jésus un frère d'Héraclès, « celui d'entre vous que j'aime ».

En Allemagne, l'hellénophilie devint, selon l'expression d'Elisabeth Butler, une véritable "tyrannie"<sup>4</sup>. Ce phénomène eut certes ses bons côtés puisqu'il favorisa l'essor de la philologie grecque en Allemagne, mais il contribua aussi, comme on le verra, à l'apparition d'un nouveau marcionisme.

### **La théologie allemande entre critique historique et romantisme**

L'école de Tübingen, qui prospéra jusqu'au milieu du siècle, introduisit la méthode historico-critique dans la recherche néotestamentaire. La publication en 1835 par Strauss d'une *Vie de Jésus* eut un énorme retentissement; elle connut une nouvelle édition augmentée en 1864. De fait, Strauss s'interrogeait surtout quant à la possibilité d'écrire une vie de Jésus sur la base des Évangiles qui exprimaient des croyances plus qu'une vérité historique. A ses yeux, Jésus était purement humain et se voyait comme un personnage messianique qui aspirait à créer un royaume d'Israël élargi aux païens et libéré du poids des rites; son message se heurtait au légalisme pharisien et aux billevesées rabbiniques. L'école de Tübingen poursuivit dans cette voie avec Baur et ses disciples entre 1830 et 1860 en s'attachant à la période apostolique marquée, selon un schéma souvent repris, par les rivalités entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens. Baur oppose la tendance conservatrice nationaliste des judéo-chrétiens au christianisme paulinien universaliste et spirituel. Néanmoins, pour l'école historico-critique, il reste que le christianisme s'est bien développé sur un terreau juif, fût-il un

---

3 Alors que Bopp choisit le terme "indo-européen" pour désigner les langues apparentées au sanskrit, d'autres philosophes allemands préférèrent le terme "Indo-Germanische Sprachen".

4 Cf. *The Tyranny of Greece over Germany*, Cambridge 1935.

judaïsme spiritualisé. Jésus n'a pas lui-même rejeté la Loi et il reconnaît dans les Pharisiens des successeurs de Moïse, quand bien même ils auraient trop accentué le poids des commandements. L'originalité profonde de Jésus consiste dans l'intériorisation comme le montre le Sermon sur la montagne.

Pour Albrecht Schweigler (1843), Jésus n'est pas une figure surnaturelle, il n'a pas laissé d'orientation assez claire à ses disciples qui sont restés juifs. Paul est le vrai créateur du christianisme: sa théologie est une religion à propos de Jésus, pas la religion de Jésus.

Les thèses de l'école de Tübingen ne firent pas faiblir l'antijudaïsme et elles suscitèrent très vite une réaction dont la figure dominante est celle de Ritschl. Pour Albrecht Ritschl, Jésus avait condamné et pas seulement transformé le judaïsme de son temps; le christianisme s'était développé en se purifiant des éléments juifs. Non seulement Jésus dénonce les interprétations pharisiennes de la Loi mais il renonce à la Loi; c'est une vraie coupure avec le judaïsme. L'émergence du christianisme est un processus de déjudaïsation. Ce point de vue deviendra dominant avec Adolf von Harnack, August Hermann et Adolf Bultmann, il atteindra jusqu'à Karl Barth et Ernst Käserman. Il inspirera dans les années 30 la tentative de supprimer l'Ancien Testament du canon chrétien et la proclamation d'un Jésus aryen qui a combattu le judaïsme.

Parallèlement à l'école historico-critique de Tübingen, Friedrich Schleiermacher (1768-1834), qui fut le premier à enseigner *La vie de Jésus* en 1819, accentue l'écart entre le christianisme et l'Ancien Testament, de façon à retirer tout élément juif de la personne de Jésus. D'ailleurs en insistant sur la conscience religieuse de Jésus qui tenait à sa subjectivité, il le soustrayait à l'analyse historique. Son Jésus romantique est *sui generis* dégagé de tout lien avec la culture juive ambiante. Il est le fondateur d'une nouvelle religion qui offre la possibilité à tous les hommes de se rapprocher de Dieu. Sa divinité consiste en la présence de Dieu en lui. Sa vie intérieure en fait un être plus qu'humain. Ainsi la christologie de Schleiermacher finit par être invoquée comme une protection contre les résultats de la recherche historico-critique.

Celle-ci avait été accueillie positivement par des théologiens juifs libéraux comme Abraham Geiger. Pour lui, Jésus était pleinement juif et même pharisien. S'appuyant en effet sur le témoignage de F. Schleiermacher, il voyait dans les Pharisiens le courant juif le plus progressiste, sorte de préfiguration du judaïsme libéral dont Geiger était l'un des fondateurs. Dans la mesure où Schleiermacher offrait une "vaccination théologique contre les résultats de la critique historique", il constituait "la première ligne de défense" contre Geiger.

## **Ernest Renan**

Le Renan d'avant 1870 est un passionné d'érudition allemande : 'J' ai étudié l'Allemagne et j'ai cru entrer dans un temple' écrit-il en 1845. Sa dette est autant philologique que théologique; grâce à la science allemande, Renan se sent 'à l'unisson de son siècle'. Dans son *Histoire des langues sémitiques* – qui est un ouvrage de jeunesse - il élargit ses considérations sur les langues en les étendant aux races, un terme chez lui ambigu, qui semble se référer plutôt à une culture. Il en vient ainsi à opposer Indo-Européens et Sémites et il conclut: « *Ainsi la race sémitique se reconnaît presque exclusivement à des caractères négatifs [...]. En toute chose, on le voit, la race sémitique nous apparaît comme une race incomplète par sa simplicité même. Elle est, si j'ose le dire, à la famille indo-européenne ce que la grisaille est à la peinture, ce que le plain chant est à la musique moderne; elle manque de cette variété, de cette largeur, de cette surabondance de vie qui est la condition de la perfectibilité* »<sup>5</sup>,

Pour Renan, il s'agit d'une distinction culturelle qui n'est nullement fondée sur la physiologie mais il laisse échapper des phrases comme: « *Je suis le premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine* », ce en quoi il est pleinement d'accord avec l'indianiste allemand Christian Lassen, un des fondateurs du mythe aryen<sup>6</sup>.

Lorsque Renan écrit sa *Vie de Jésus* en 1860, pendant son voyage en Orient, une question le préoccupe: comment l'Europe 'aryenne' a-t-elle pu adopter une religion, le christianisme, née en terre 'sémitique'? Les Védas y auraient eu plus de titre ! On sait que la publication de cet ouvrage valut à Renan d'être suspendu de sa chaire au Collège de France. N'avait-il pas heurté les convictions de l'impératrice Eugénie de Montijo et d'une partie de la société catholique en présentant un Jésus purement humain? Sur ce point, il se rattachait à Strauss<sup>7</sup> et à l'école de Tübingen. Il y ajoutait cependant une petite note qui lui était propre. La première phrase du chapitre II a de quoi faire sursauter plus d'un lecteur des Évangiles: « *Jésus naquit à Nazareth, petite ville de Galilée* ». Le message que Renan veut faire passer est que Jésus est un Galiléen, né dans cette contrée aimable et riante qui contraste avec la Judée rocailleuse et austère. Jésus a passé son enfance dans un paysage plus 'aryen' que 'sémitique' et c'est là qu'il a trouvé sa vocation. D'ailleurs la population de Galilée était fort mêlée, les conversions au judaïsme n'y étaient point rares, ce qui laisse planer la possibilité que Jésus ait eu du sang aryen, mais Renan n'ose l'affirmer trop haut. Il conclut qu' 'il est impossible de soulever ici aucune question de race et de rechercher quel sang coulait dans les veines' de Jésus. On peut néanmoins le soupçonner, tant le lumineux Jésus est différent des sombres Judéens de Jérusalem, 'patrie du judaïsme obstiné'. En effet, Jésus 'n'est plus juif, il est révolutionnaire à un haut degré'; 'bien que Jésus soit le continuateur du judaïsme, il représente la rupture avec l'esprit juif'. Les conclusions de Renan rejoignent celles de Ritschl à

---

<sup>5</sup> *Histoire des langues sémitiques*, p. 17

<sup>6</sup> Cf. *Le mythe aryen*, L. Poliakov, éd. Complexe, 1987, p. 224

<sup>7</sup> *La vie de Jésus* de David Strauss venait d'être traduit par Littré.

ceci près que Renan suggère une dimension aryenne de son Jésus humain.

Cela n'empêchera pas le même Renan d'écrire, des années plus tard: "Jésus est bien plus un grand juif qu'un grand homme, ses disciples ont fait de lui ce qu'il y a de plus anti-juif, un homme-Dieu<sup>8</sup>. Mais c'est l'immense succès de *La Vie de Jésus* (60.000 exemplaires en quelques mois, traduction en treize langues) qui fixe l'image que Renan transmet à la postérité. D'ailleurs Renan, qui n'est plus croyant, se veut encore chrétien par fidélité à ses origines celtes donc aryennes. Voici ce qu'il écrit encore en 1876: «*L'Orient n'a jamais rien produit d'aussi bon que nous. Qu'y a-t-il de juif dans notre christianisme germanique et celtique, dans Saint Françoise d'Assise, Sainte Gertrude, Saint Bernard, Sainte Élisabeth et plus récemment dans Vincent de Paul, Schleiermacher, Channing? Est-ce à ces fleurs écloses, au souffle romantique et charmant de nos mers et de nos montagnes que vous comparerez vos Esther et Mardochée (...) Restons Germains et Celtes, gardons notre "évangile éternel", le christianisme tel que l'a fait notre verte et froide nature*»<sup>9</sup>.

Renan est l'héritier de plusieurs courants de pensée allemands tant théologiques que philologiques. Il oscille sans cesse entre romantisme et approche historico-critique. C'est la philologie qui l'amène à la notion de race, puis il fusionne la notion de race avec celle de message religieux. D'un tel confusionnisme - entre langue, race, culture et religion - est né le Jésus aryen dont Renan ne pouvait imaginer l'usage futur au siècle suivant. Les théologiens allemands des années 20 et 30 – Wilhelm Bousset et surtout Walter Bauer – développeront avec force l'idée que Jésus "le Galiléen" était de ce fait aryen.

### **L'invention du Jésus aryen**

Renan avait affirmé le caractère aryen de la religion chrétienne et commencé à émettre quelques doutes sur la véritable race de Jésus. Le philologue allemand Paul de Lagarde devait être beaucoup plus affirmatif : Jésus n'était pas juif. C'est Paul qui avait judaïsé le christianisme qu'il fallait donc libérer de ses perversions juives. Le message religieux allemand devait être identifié au seul Jésus, celui de Paul était dégénéré.

Le thème du Jésus aryen rencontra un écho plus large à la faveur de la popularité de Richard Wagner. Dès 1848, Wagner avait affirmé que Jésus avait renié son héritage juif. Son *Parsifal* (1882) met en scène un sauveur germanique au cœur de la chrétienté. De 1878 à 1939 les *Bayreuth Blätter* répandirent l'image du Jésus aryen. La mode était alors à Bouddha et à Zoroastre, deux représentants de la race aryenne auxquels Jésus fut associé. Leopold-Alexander Schröder, professeur d'indologie à Vienne considérait même la religion aryenne (jamais clairement définie) comme

---

<sup>8</sup> *Origines du Christianisme*, t. VII Marc Aurèle 1882, p. 634.

<sup>9</sup> *Questions contemporaines*, 1876, "L'avenir religieux des sociétés modernes", p.352.

supérieure au christianisme<sup>10</sup>. Le Jésus orientalisé n'avait plus de lien avec le judaïsme mais on s'efforça de lui en trouver avec la pure race allemande des mythes teutoniques.

Le gendre de Wagner - et son admirateur enthousiaste - Houston Stewart Chamberlain, fut celui qui répandit l'idée du Jésus aryen par son livre intitulé *Fondements du XIXe siècle* publié en 1899. Il définissait Jésus comme racialement aryen bien que juif par certains de ses enseignements, tandis que Paul était racialement juif mais païen par sa pensée religieuse. L'aryanité de Jésus se fondait sur ses origines galiléennes: il venait d'une région à population mixte, qui ne parlait pas l'hébreu et dont la pratique religieuse était peu rigoriste. Jésus était «le dieu des jeunes et vigoureux Indo-Européens» qui, disait-il, constituaient la majorité de la population de Galilée. Son éducation était certes juive mais «il est certain qu'il n'avait pas une goutte de sang vraiment juif dans les veines». En Europe, le danger sémite s'était infiltré jusque dans le catholicisme romain; le protestantisme lui, représentait un retour au génie indo-européen. Le christianisme paulinien était aryen dans la mesure où il avait été influencé par les religions à mystères, elles-mêmes marquées par l'Orient bouddhiste et perse. En retrouvant la pureté religieuse, l'Allemagne, qui était racialement pure, connaîtrait une renaissance exceptionnelle.

Le roman d'un ancien pasteur Gustav Frenssen qui marchait sur les traces de Chamberlain, *Hilligenlei* se vendit à 250.000 exemplaires entre 1905 et 1944 et fut traduit en quarante langues. Jésus y devenait un sauveur allemand.

En 1913, un idéologue du mouvement *Völkisch*, Adolf Bartels lança la formule “ plus de christianisme german, moins de christianisme juif”. Il répondait à l'appel de nombre de pasteurs qui souhaitaient un christianisme “germanisé”, débarrassé de l'Ancien Testament et faisant de Jésus un aryen en lutte contre l'influence juive. Un de ces ardents idéologues, le pasteur Friedrich Andersen, justifie ainsi l'élimination par le christianisme de l'Ancien Testament “ Une belle fleur ne peut-elle croître sur un tas d'immondices? ” Il fut un des fondateurs de la ligue pour une église allemande. Les publications d'un des plus grands historiens du christianisme, Adolf von Harnack prônait un néo-marcionisme affirmant que l'élimination de l'Ancien Testament du canon chrétien complèterait la Réforme de Luther. En 1924, Andersen fut élu au conseil municipal de Flensburg avec l'étiquette du *Völkischsoziale Block*, un parti précurseur du parti nazi qu'il rejoignit bientôt. Le mouvement *Völkisch* très critique du christianisme traditionnel<sup>11</sup> gagna en popularité. Vers 1930, des livres d'enfants faisaient de Jésus “un héros” et un “ combattant” pour l'Allemagne. Dans l'iconographie de l'époque, au doux Jésus romantique se substitue un Jésus très mâle. L'évêque Ludwig Müller publie en 1936 une version révisée du *Sermon sur la montagne* qui transforme son message en tract militariste.

10 Le cas de Nietzsche qui relève de cette mode est pourtant différent car il présente le christianisme comme une forme extrême de judaïsme.

11 Il voulut même éliminer de la liturgie *Amen* ainsi que les termes *chérubin*, *séraphin*, *Sebaot*, *Sion*, *Jérusalem*, *Israël*, *Dieu de Jacob*. Cette proposition faite au synode de Brandebourg en 1932 fut rejetée par 180 voix contre 6.

L'activité missionnaire dirigée vers les Juifs est alors de plus en plus contestée: un porc demeure un porc même si vous lui mettez une queue de cheval, de même un juif même baptisé demeure un juif.

Chez les théologiens, y compris ceux qui ne font pas profession d'antisémitisme, l'opposition entre Judée et Galilée, vrai pays de Jésus à population aryenne ou du moins peuplée de Gentils, devient un lieu commun. Pour Harnack le christianisme ne pouvait s'enraciner en terrain juif et sémitique "En ce sens, dit-il, le christianisme est resté grec jusqu'à nos jours".

### **L'Institut pour l'éradication de l'influence juive**

De nombreuses pistes mènent au Jésus aryen. Elles convergent pour aboutir à la création d'un Institut pour l'étude et l'éradication de l'influence juive sur la vie de l'Église (*Institut zur Erforschung und Bestätigung des jüdischen Einflusses auf das deutsche kirchliche Leben*) en mai 1939. Le Jésus aryen allait de pair avec la svastika héritée de l'Inde. L'aberration n'était pas seulement une idée folle, elle était devenue hautement toxique et dangereuse.

L'Institut dirigé par Walter Grundman, professeur de Nouveau Testament à l'Université d'Iéna et disciple de Gerhard Kittel, professeur à Tübingen, lui-même nazi, offrait en apparence toutes les garanties scientifiques. Selon Grundman, il fallait purifier la Bible en extirpant l'Ancien Testament et dire la vérité sur Jésus, à savoir qu'il visait à la destruction du judaïsme. Seuls les Juifs prétendaient que Jésus était juif. Il fallait leur livrer une bataille spirituelle. L'Institut gagna ainsi 600.000 adhérents - 40% des pasteurs, évêques, professeurs de théologie et laïcs - et s'implanta dans les universités. Les mouvements néo-païens antichrétiens encouragés par le nazisme n'eurent jamais autant de succès. De fait, ce qui attirait les masses était l'antijudaïsme chrétien traditionnel, clairement affirmé et paré d'oripeaux pseudo-scientifiques.

L'Église confessante qui, dès 1934, s'opposa au mouvement chrétien allemand n'était pas elle-même exempte d'antisémitisme. Ainsi, la raison pour laquelle le Cardinal Faulhaber soutenait le maintien de l'Ancien Testament dans le canon était qu'il y voyait un livre antijuif où les prophètes avaient prononcé la condamnation d'Israël.

Tout en s'efforçant d'affaiblir les Églises, le parti nazi ne pouvait se couper du peuple chrétien. Hitler exprime les vues du mouvement chrétien allemand : Jésus n'était pas juif, il avait combattu le judaïsme mais son message avait été falsifié par Paul. Celui-ci avait transformé "un mouvement aryen d'opposition au judaïsme en une religion supra-temporelle qui postulait l'égalité des hommes" et c'est cela qui avait causé la mort de l'empire romain. Les chrétiens allemands autant que les nazis saluèrent en Hitler la parousie du Christ mais, tandis que les nazis envisageaient l'éradication de

l'Église après la victoire, les chrétiens allemands aspiraient à une réforme en profondeur de l'Église protestante. Ces derniers furent cependant objectivement et ouvertement complices du nazisme. Dans un discours de mai 1933 c'est le fameux Kittel, auteur d'une édition critique de la Bible hébraïque toujours en usage dans nos universités, qui envisagea pas seulement l'expulsion mais l'extermination (*Ausrottung*) des Juifs après la proclamation des lois de Nuremberg. En 1936, Siegfried Leffter, une autre figure proue de l'Institut appelait au meurtre des Juifs au nom du Christ. L'Institut contribua à la réputation de certains théologiens allemands qui, tels Grundman en RDA, poursuivirent leur carrière après la guerre.

\* \*  
\*

L'aberration raciale que l'on peut suivre depuis le romantisme allemand jusqu'au nazisme n'a cessé depuis le XIXe siècle de se parer d'arguments pseudo-scientifiques. Elle a réussi à toucher le peuple chrétien en remodelant la figure de Jésus pour en faire un pur aryen défenseur du *Volk* allemand. J'ose croire qu'elle est oubliée aujourd'hui puisque j'ai intitulé cet exposé «une amnésie théologique».

Mireille HADAS-LEBEL

## **Bibliographie**

Roger-Pol DROIT, *L'oubli de l'Inde, une amnésie philosophique*, PUF, Paris 1989.

Elisabeth BUTLER, *The Tyranny of Greece over Germany*, Cambridge 1935.

Mireille HADAS-LEBEL, Renan et le Judaïsme, *Commentaire* n°62, été 1993.

Susannah HESCHEL, *Abraham Geiger and the Jewish Jesus*, University of Chicago Press 1998.

*The Aryan Jesus, Christian Theologians and the Bible in Nazi Germany*, Princeton University Press 2008.

Léon POLIAKOV, *Le mythe aryen*, éd. Complexe 1987.

Tessa RAJAK, 'Jews and Greeks. The Invention and Exploitation of Polarities in the 19<sup>th</sup> Century', in *The Jewish Dialogue with Greece and Rome*, Brill, Boston-Leiden 2002, ch. 27.